



18^{ème} journée des Réseaux de Santé Périnatale franciliens
« Ethique et Périnatalité »

Comment un examen peut être vécu comme de la maltraitance,
et conduire à un syndrome de stress post-traumatique ?

Courrier de témoignage d'une patiente sur son accouchement et les suites de couches

IDF 2024

Le reste du travail s'est donc poursuivi sans douleur compte-tenu de la péridurale mais le travail du col de l'utérus s'est poursuivi très, très lentement. En milieu de journée, la sage-femme qui suivait mon accouchement m'a indiqué que le travail semblait stagner et que s'il n'y avait pas de progression une heure plus tard il faudrait voir avec le médecin pour envisager une césarienne. Je n'ai revu personne une heure après, ni la sage-femme, ni le médecin. La sage-femme est revenue deux heures plus tard environ, le travail du col avait progressé et elle m'a fait commencer le travail de poussées.

Le reste du travail s'est donc poursuivi sans douleur compte-tenu de la péridurale mais le travail du col de l'utérus s'est poursuivi très, très lentement. En milieu de journée, la sage-femme qui suivait mon accouchement m'a indiqué que le travail semblait stagner et que s'il n'y avait pas de progression une heure plus tard il faudrait voir avec le médecin pour envisager une césarienne. Je n'ai revu personne une heure après, ni la sage-femme, ni le médecin. La sage-femme est revenue deux heures plus tard environ, le travail du col avait progressé et elle m'a fait commencer le travail de poussées.

Les nombreuses poussées n'ayant pas permis la délivrance et le rythme cardiaque de mon bébé s'altérant, la sage-femme s'est empressée d'aller chercher le médecin. Celle-ci a dit qu'elle allait devoir recourir aux forceps tandis que je poussais car la tête du bébé était coincée dans mon bassin. La première tentative a été infructueuse. La seconde tentative avec les forceps a permis de sortir la tête de mon bébé. Je me souviens cependant avoir eu la sensation que l'on m'évidait et surtout d'avoir entendu le médecin et la sage-femme crier car elles avaient été surprises par la sortie soudaine de la tête du bébé et avaient eu peur qu'il ne tombe.

Une troisième poussée m'a permis de finaliser la délivrance en faisant sortir le corps de mon bébé. Très rapidement après la naissance la médecin m'a indiqué qu'elle allait devoir extraire le placenta puis me recoudre car je saignais. Dans les minutes qui ont suivi, j'ai compris que la situation était tendue car la médecin s'est mise à crier sur la sage-femme pour qu'on appelle certains internes. Rapidement plusieurs personnes sont arrivées : l'anesthésiste, une infirmière et des internes.

Une troisième poussée m'a permis de finaliser la délivrance en faisant sortir le corps de mon bébé. Très rapidement après la naissance la médecin m'a indiqué qu'elle allait devoir extraire le placenta puis me recoudre car je saignais. Dans les minutes qui ont suivi, j'ai compris que la situation était tendue car la médecin s'est mise à crier sur la sage-femme pour qu'on appelle certains internes. Rapidement plusieurs personnes sont arrivées : l'anesthésiste, une infirmière et des internes.

L'ambiance était épouvantable et particulièrement anxiogène car des membres de l'équipe médicale se sont disputés. La médecin criait car les internes nouvellement arrivés n'étaient pas ceux qu'elle attendait, elle demandait un type de pince à la sage-femme qui n'était pas en mesure de la lui donner car il n'y en avait pas dans la salle, elle s'énervait et répétait "ça saigne ! ça saigne !".

Une troisième poussée m'a permis de finaliser la délivrance en faisant sortir le corps de mon bébé. Très rapidement après la naissance la médecin m'a indiqué qu'elle allait devoir extraire le placenta puis me recoudre car je saignais. Dans les minutes qui ont suivi, j'ai compris que la situation était tendue car la médecin s'est mise à crier sur la sage-femme pour qu'on appelle certains internes. Rapidement plusieurs personnes sont arrivées : l'anesthésiste, une infirmière et des internes.

L'ambiance était épouvantable et particulièrement anxiogène car des membres de l'équipe médicale se sont disputés. La médecin criait car les internes nouvellement arrivés n'étaient pas ceux qu'elle attendait, elle demandait un type de pince à la sage-femme qui n'était pas en mesure de la lui donner car il n'y en avait pas dans la salle, elle s'énervait et répétait "ça saigne ! ça saigne !".

À un moment, l'anesthésiste m'a redressée en me soulevant par un bras pour vérifier la péridurale qui était dans mon dos sans s'adresser à moi. Je me suis sentie chosifiée. J'ai eu le sentiment de n'être plus qu'un vagin qu'on recousait et non une personne. Le personnel médical parlait de moi à la troisième personne ("elle") et non en disant "la patiente" ou "la dame" par exemple. Je me sentais très faible mais j'étais bien consciente et j'entendais tout ce qui se disait autour de moi.

Je me souviens

notamment avoir entendu la médecin qui me recousait maigréer "c'est n'importe quoi d'accoucher comme ça quand on voit comment il est gros le gosse". Cette phrase, aussi anodine semble-t-elle, m'a choquée. J'ai trouvé cela déplacé qu'un médecin se réfère à mon bébé qui venait de naître de cette façon. Après avoir fini de me recoudre la médecin m'a expliqué qu'elle avait dû travailler dans l'urgence car j'avais perdu beaucoup de sang et qu'elle avait dû recoudre mon périnée.

En suites de couches

De même, les quelques fois où j'ai sonné pour demander de l'aide pour calmer les pleurs de mon bébé et m'aider à le mettre au sein, certains membres du personnel m'ont fait des remarques désagréables et culpabilisantes : "Pourquoi n'arrivez-vous pas à calmer votre bébé, ce n'est pourtant pas votre premier ? Pas étonnant qu'il soit énervé comme ça vu comme vous êtes tendue. Avec vous tout est toujours compliqué, d'ailleurs on se le dit quand on fait les transmissions entre équipes, quand on arrive à votre chambre, ça prend du temps." À ma souffrance physique s'est ajoutée une détresse psychologique. Mon état physique ne me permettait pas de m'occuper sereinement de mon nouveau-né et je ressentais une forme d'insécurité et d'impuissance.

J'ai dit au médecin que

l'option de la césarienne ne m'avait pas été proposée en salle de travail et que j'ignorais qu'on puisse avoir de telles déchirures et une telle hémorragie et que si cela avait été le cas, j'aurais opté pour la césarienne. Elle m'a alors répondu qu'on ne pouvait pas deviner qui allait se déchirer ou pas et que si j'avais eu cette déchirure c'est parce que j'avais un périnée friable. Elle a ensuite dit toute sa satisfaction d'avoir "gagné une course contre la montre" quand elle était parvenue à stopper mon hémorragie et s'est dite satisfaite de la gestion de mon accouchement dont l'issue avait été particulièrement compliquée. J'ai été choquée par son manque total de tact et je me suis sentie incomprise car elle me renvoyait la responsabilité des complications liées à mon accouchement.

J'ai dit au médecin que l'option de la césarienne ne m'avait pas été proposée en salle de travail et que j'ignorais qu'on puisse avoir de telles déchirures et une telle hémorragie et que si cela avait été le cas, j'aurais opté pour la césarienne. Elle m'a alors répondu qu'on ne pouvait pas deviner qui allait se déchirer ou pas et que si j'avais eu cette déchirure c'est parce que j'avais un périnée friable. Elle a ensuite dit toute sa satisfaction d'avoir "gagné une course contre la montre" quand elle était parvenue à stopper mon hémorragie et s'est dite satisfaite de la gestion de mon accouchement dont l'issue avait été particulièrement compliquée. J'ai été choquée par son manque total de tact et je me suis sentie incomprise car elle me renvoyait la responsabilité des complications liées à mon accouchement.

Ce rendez-vous est le dernier que j'ai eu à l'hôpital de [REDACTED]. Le souvenir traumatisant de mon accouchement et le manque de soutien du corps médical font que je me suis sentie incomprise et que mes douleurs y compris physiques n'ont pas été entendues.

La médecin

souhaitait me revoir à l'issue des dix séances de rééducation périnéales prescrites mais il m'est trop compliqué voire impossible de me rendre de nouveau à l'hôpital de [REDACTED] compte-tenu du traumatisme. Cela provoque chez moi des crises d'anxiété. Conduire à proximité de l'hôpital et en apercevoir l'édifice suscite une montée d'angoisse dont je ressens les manifestations physiques.

la maltraitance « ordinaire »

la maltraitance « ordinaire »

Maltraitance « Ordinaire » parce qu'elle se distingue d'une maltraitance délictuelle, intentionnelle et exceptionnelle.

la maltraitance « ordinaire »

Maltraitance « Ordinaire » parce qu'elle se distingue d'une maltraitance délictuelle, intentionnelle et exceptionnelle.

Elle est présente dans le quotidien, elle est banalisée, presque invisible, impalpable

Elle représente une sorte de « norme de fonctionnement »

la maltraitance « ordinaire »

Maltraitance « Ordinaire » parce qu'elle se distingue d'une maltraitance délictuelle, intentionnelle et exceptionnelle.

Elle est présente dans le quotidien, elle est banalisée, presque invisible, impalpable

Elle représente une sorte de « norme de fonctionnement »

Normalisation de la déviance

la maltraitance « ordinaire »

Pour le patient, c'est le sentiment d'avoir :

. Été abandonné, s'être vu imposer des attentes interminables et inexplicables

« je n'ai revu personne, ni la sage-femme, ni le médecin ... »

la maltraitance « ordinaire »

Pour le patient, c'est le sentiment d'avoir :

• Eté abandonné, s'être vu imposer des attentes interminables et inexplicables

« je n'ai revu personne, ni la sage-femme, ni le médecin ... »

• Mal ou pas informé

« j'ai dit au médecin que l'option de la césarienne ne m'avait pas été proposée... »

la maltraitance « ordinaire »

Pour le patient, c'est le sentiment d'avoir :

• Été abandonné, s'être vu imposer des attentes interminables et inexplicables

« je n'ai revu personne, ni la sage-femme, ni le médecin ... »

• Mal ou pas informé

« j'ai dit au médecin que l'option de la césarienne ne m'avait pas été proposée... »

• Été insuffisamment écouté

« Les quelques fois où j'ai sonné pour demander de l'aide, je n'ai pas été écoutée.. »

la maltraitance « ordinaire »

. Eu une inquiétude sur les aptitudes et capacités des professionnels

« Je me souviens avoir entendu le médecin et la sage-femme crier car ils avaient été surpris ... »

la maltraitance « ordinaire »

. Eu une inquiétude sur les aptitudes et capacités des professionnels

« Je me souviens avoir entendu le médecin et la sage-femme crier car ils avaient été surpris ... »

« Elle s'énervait et répétait : Ca saigne ! Ca saigne ! »

la maltraitance « ordinaire »

. Eu une inquiétude sur les aptitudes et capacités des professionnels

« Je me souviens avoir entendu le médecin et la sage-femme crier car ils avaient été surpris ... »

« Elle s'énervait et répétait : Ca saigne ! Ca saigne ! »

« L'ambiance était épouvantable et anxiogène... les membres de l'équipe médicale se sont disputés »

la maltraitance « ordinaire »

. Avoir été culpabilisé

« Elle m'a répondu que si j'avais eu cette déchirure, c'est parce que j'avais un périnée friable »

la maltraitance « ordinaire »

. Avoir été culpabilisé

« Elle m'a répondu que si j'avais eu cette déchirure, c'est parce que j'avais un périnée friable »

« C'est n'importe quoi d'accoucher comme ça quand on voit comment il est gros le gosse ! »

la maltraitance « ordinaire »

. Avoir été culpabilisé

« Elle m'a répondu que si j'avais eu cette déchirure, c'est parce que j'avais un périnée friable »

« C'est n'importe quoi d'accoucher comme ça quand on voit comment il est gros le gosse ! »

« Je me suis sentie incomprise, elle me renvoyait la responsabilité des complications liées à mon accouchement »

la maltraitance « ordinaire »

. Le sentiment d'être « transparent »

« L'anesthésiste m'a redressée pour vérifier la péridurale, sans s'adresser à moi. »

la maltraitance « ordinaire »

. Le sentiment d'être « transparent »

« L'anesthésiste m'a redressée pour vérifier la péridurale, sans s'adresser à moi. »

« J'ai eu le sentiment de n'être plus qu'un vagin et non une personne »

la maltraitance « ordinaire »

. Le sentiment d'être « transparent »

« L'anesthésiste m'a redressée pour vérifier la péridurale, sans s'adresser à moi. »

« J'ai eu le sentiment de n'être plus qu'un vagin et non une personne »

« Il parlait de moi à la troisième personne « Elle »

la maltraitance « ordinaire »

. Le sentiment d'être « transparent »

« L'anesthésiste m'a redressée pour vérifier la péridurale, sans s'adresser à moi. »

« J'ai eu le sentiment de n'être plus qu'un vagin et non une personne »

« Il parlait de moi à la troisième personne « Elle »

. S'être vu imposer des entraves et des contraintes qui ont paru absurdes



Le syndrome
de stress post
-traumatique

DANGER

SSPT : Sentiments de **peur**, **d'horreur**, **d'impuissance**

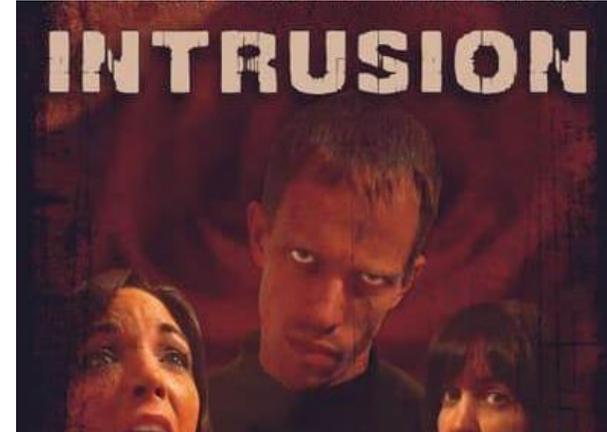
Se manifeste par

SSPT : Sentiments de peur, d'horreur, d'impuissance

Se manifeste par

. **Symptômes d'intrusion**

- . La personne revit l'évènement traumatique
 - Souvenirs répétitifs, envahissants
 - Cauchemars



SSPT : Sentiments de peur, d'horreur, d'impuissance

Se manifeste par

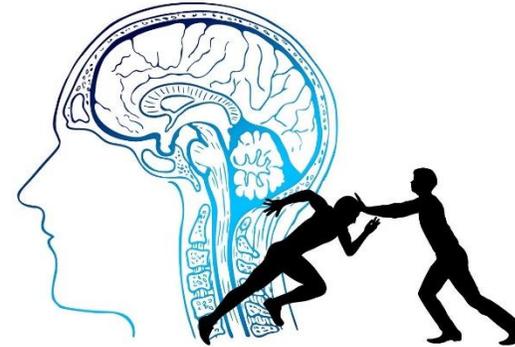
. **Symptômes d'intrusion**

- . La personne revit l'évènement traumatique
 - Souvenirs répétitifs, envahissants
 - Cauchemars



. **Symptômes d'évitement**

- . Evitement des personnes ou des lieux associés au traumatisme
- . Evitement des souvenirs (trou noir)



SSPT : Sentiments de peur, d'horreur, d'impuissance

Se manifeste par

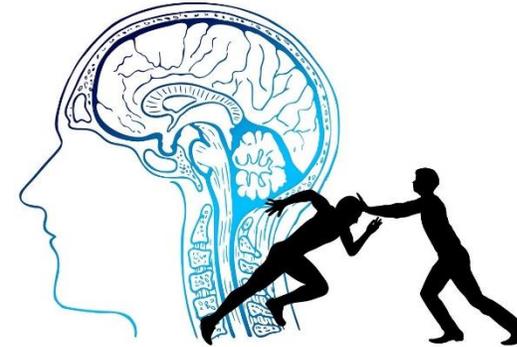
. **Symptômes d'intrusion**

- . La personne revit l'évènement traumatique
 - Souvenirs répétitifs, envahissants
 - Cauchemars



. **Symptômes d'évitement**

- . Evitement des personnes ou des lieux associés au traumatisme
- . Evitement des souvenirs (trou noir)



. **Symptômes d'anxiété, de dépression**

- . Baisse d'intérêt pour les activités du quotidien
- . Altération négatives des cognitions et humeurs
- . Anhédonie, difficulté à éprouver de la tendresse
- . Altération de l'éveil et de la réactivité



Quelques chiffres :



. **30 à 45%** des femmes qualifient leur accouchement comme une expérience traumatique

Alcorn KL et al. Psychol Med 2010

Quelques chiffres :



. **30 à 45%** des femmes qualifient leur accouchement comme une expérience traumatique

Alcorn KL et al. Psychol Med 2010

. **3 à 6%** de SSPT après un accouchement

Grekin R et al. Clin Psychol Rev 2014

Quelques chiffres :



- . **30 à 45%** des femmes qualifient leur accouchement comme une expérience traumatique

Alcorn KL et al. Psychol Med 2010

- . **3 à 6%** de SSPT après un accouchement

Grekin R et al. Clin Psychol Rev 2014

- . **1/3 des femmes** ont des symptômes d'au moins une dimension du SSPT (intrusion, évitement, dépression)

Maggioni C et al. J Psychosom Obstet Gynaecol 2006

- . Association significative à

- . Une perturbation du fonctionnement cognitif
- . Sentiment de détresse
- . Idées suicidaires

McLaughlin KA et al. Biol Psychiatry 2015

Pour les patientes, les moments les plus bouleversants et stressants de l'accouchement sont :

. **27,4 %** des cas liés au bébé (complications néonatales, séparation)

Pour les patientes, les moments les plus bouleversants et stressants de l'accouchement sont :

- . **27,4 %** des cas liés au bébé (complications néonatales, séparation)
- . **36 %** des cas liés aux événements obstétricaux (douleur, manœuvres obstétricales)

Pour les patientes, les moments les plus bouleversants et stressants de l'accouchement sont :

- . **27,4 %** des cas liés au bébé (complications néonatales, séparation)
- . **36 %** des cas liés aux événements obstétricaux (douleur, manœuvres obstétricales)
- . **36,6 %** des cas liés aux relations interpersonnelles (sentiment d'être ignorée, mise sous pression, abandonnée)

Harris R et al. Psychol Health 2012

Pour les patientes, les moments les plus bouleversants et stressants de l'accouchement sont :

- . **27,4 %** des cas liés au bébé (complications néonatales, séparation)
- . **36 %** des cas liés aux événements obstétricaux (douleur, manœuvres obstétricales)
- . **36,6 %** des cas liés aux relations interpersonnelles (sentiment d'être ignorée, mise sous pression, abandonnée)

Harris R et al. Psychol Health 2012

« Il n'est pas nécessaire d'avoir eu un accouchement qualifié de difficile ou problématique par les soignants pour développer un syndrome de SSPT »

Wijma et al. J Anxiety Disord 2002

Paroles de femmes à propos des intervenants lors d'accouchements traumatisants

4 Thèmes Principaux

- . Prendre soin de moi : « *était-ce trop demander ?* »

Paroles de femmes à propos des intervenants lors d'accouchements traumatisants

4 Thèmes Principaux

- . Prendre soin de moi : « *était-ce trop demander ?* »
- . Communiquer avec moi : « *pourquoi cela a été négligé ?* »

Paroles de femmes à propos des intervenants lors d'accouchements traumatisants

4 Thèmes Principaux

- . Prendre soin de moi : « *était-ce trop demander ?* »
- . Communiquer avec moi : « *pourquoi cela a été négligé ?* »
- . Fournir des soins sécuritaires : « *vous avez trompé ma confiance et je me suis sentie impuissante* »

Paroles de femmes à propos des intervenants lors d'accouchements traumatisants

4 Thèmes Principaux

- . Prendre soin de moi : « *était-ce trop demander ?* »
- . Communiquer avec moi : « *pourquoi cela a été négligé ?* »
- . Fournir des soins sécuritaires : « *vous avez trompé ma confiance et je me suis sentie impuissante* »
- . La fin justifie les moyens : « *aux dépens de qui toutefois et à quel prix?* »

Menage 1993; Wijma 1997 ; Czarnocka 2000; Soet 2003

« Il m'est trop compliqué voire impossible de me rendre de nouveau à l'hôpital compte tenu du traumatisme. Cela provoque chez moi des crises d'anxiété »

« Il m'est trop compliqué voire impossible de me rendre de nouveau à l'hôpital compte tenu du traumatisme. Cela provoque chez moi des crises d'anxiété »

« Conduire à proximité de l'hôpital est en apercevoir l'édifice suscite une montée d'angoisse dont je ressens les manifestations physiques »

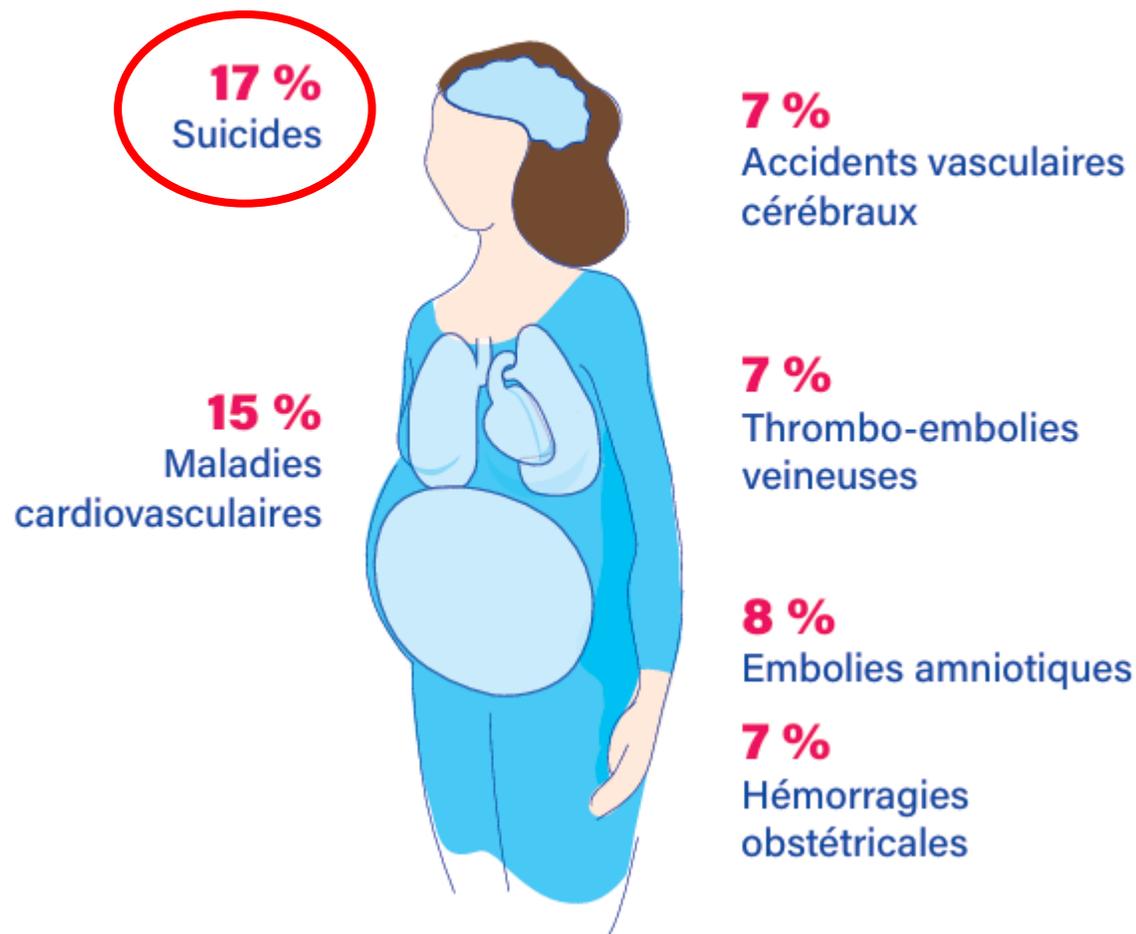


ÉTUDES ET ENQUÊTES

LES MORTS MATERNELLES EN FRANCE : MIEUX COMPRENDRE POUR MIEUX PRÉVENIR

7^e rapport de l'Enquête nationale confidentielle sur les morts maternelles (ENCMM) 2016-2018

Principales causes des décès maternels (de la conception jusqu'à 1 an après l'accouchement)



Réfléchir et travailler sur tout ce qui concourt aux suicides

La Maltraitance Ordinaire

Merci

The word "Merci" is rendered in a bold, white, three-dimensional sans-serif font. It is centered horizontally and appears to be floating above a collection of vibrant, overlapping brush strokes. The strokes are in various colors including shades of pink, red, yellow, green, blue, and orange, creating a dynamic and artistic background for the text. The overall composition is clean and celebratory.